

CHRISTIAN
CLAVIER

JEAN
RENO

FRANCK
DUBOSC

GAUMONT PRÉSENTE

KARIN
VIARD

SYLVIE
TESTUD

MARIE-ANNE
CHAZEL

ARY
ABITTAN

ALEX
LUTZ

LES VISITEURS

LA RÉVOLUTION



UN FILM DE
JEAN-MARIE POIRÉ

 PRÉSENTE

**CHRISTIAN
CLAVIER**

**JEAN
RENO**

**FRANCK
DUBOSC**

**KARIN
VIARD**

**SYLVIE
TESTUD**

**MARIE-ANNE
CHAZEL**

**ARY
ABITTAN**

**ALEX
LUTZ**

LES VISITEURS

LA RÉVOLUTION

UN FILM DE
JEAN-MARIE POIRÉ

SCENARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES
CHRISTIAN CLAVIER & JEAN-MARIE POIRÉ

Durée : 1H50

DISTRIBUTION / GAUMONT

Quentin Becker / Carole Dourlent
30 av Charles de Gaulle – 92200 Neuilly/Seine
Tél. : 01.46.43.23.06 / 23.14
qbecker@gaumont.fr
cdourlent@gaumont.fr

SORTIE LE 6 AVRIL 2016

Matériel téléchargeable sur WWW.GAUMONTPRESSE.FR

RELATIONS PRESSE / AS COMMUNICATION

Sandra Cornevaux & Grégory Malheiro
8, rue Lincoln – 75008 Paris
Tél : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr
gregorymalheiro@ascommunication.fr



SYNOPSIS

Bloqués dans les couloirs du temps, **GODEFROY DE MONTMIRAIL** et son fidèle serviteur **JACQUOUILLE** sont projetés dans une époque de profonds bouleversements politiques et sociaux : **LA RÉVOLUTION FRANÇAISE**... Période de grands dangers pendant laquelle les descendants de Jacquouille La Fripouille, révolutionnaires convaincus, confisquent le château et tous les biens des Montmirail, aristocrates arrogants en fuite, dont la vie ne tient qu'à un fil.



JEAN-MARIE POIRÉ

SCÉNARISTE, RÉALISATEUR ET PRODUCTEUR

Tout a commencé en compagnie de Christian Clavier, dans un avion. Une étincelle, une envie. On discutait de projets, de sujets, de différentes choses... Et puis, tout à coup, on s'est posé la question : est-ce qu'on pourrait trouver une idée suffisamment intéressante et drôle pour donner une nouvelle suite aux VISITEURS ? Les franchises peuvent toujours avoir un côté commercial, mais faire une suite dans le seul but d'attirer la clientèle n'est pas intéressant sur le plan artistique. Pour que ce soit réussi, il faut un véritable élan, et aussi une idée qui tienne la route.

L'élément déclencheur repose évidemment sur les acteurs. Christian et Jean sont non seulement immensément populaires chacun de leur côté, mais ils sont aussi un véritable duo de cinéma que le public aime voir. On s'est demandé si le fait de les retrouver plus âgés n'allait pas dérouter le public. Et puis on a commencé à réfléchir à ce qui se passe quand on voyage dans ces couloirs du temps évoqués dans LES VISITEURS – LES COULOIRS DU TEMPS. Cela occasionne quelques dommages, le fait de rester coincé dans le temps ne va pas sans inconvénient car on y vieillit prématurément. Cela apportait une notion d'urgence à l'histoire : si les Visiteurs restaient trop longtemps dans les couloirs du temps, ils allaient y mourir.

Ensuite, on a repensé aux fondamentaux du sujet : qu'est-ce qui nous amusait, qu'est-ce qui allait amuser le public et surtout, qu'est-ce qui allait faire que cette suite allait renouveler le genre ? Il était indispensable de raconter une histoire nouvelle, dans un monde qu'on ne connaissait pas. Ce qui est intéressant ici, c'est qu'ils sont dans un monde dont ils ignorent tout. Ils connaissent évidemment le Moyen Âge et y sont très à l'aise ; ils se sont finalement un peu épris du XXe siècle, mais le XVIIIe commence très mal pour eux parce qu'ils sont en prison.





C'est totalement nouveau pour eux, ce monde en révolution, en ébullition, qui balaye les hiérarchies sociales, où abondent bagarres et dangers. Cela nous a semblé être un environnement passionnant.

Pendant la Révolution, la Terreur est une période particulière, sans doute la plus dramatique, la plus spectaculaire, la plus propice au suspense et au danger LES VISITEURS, qu'est-ce que c'est ? C'est un couple, un seigneur et son valet, son serf, son esclave. Évidemment, la Révolution française engendre la fin de l'esclavage, la fin du servage et cela nous paraissait fascinant de voir vivre les personnages dans leurs rapports sociaux fondamentaux, à ce moment de basculement où les rôles s'inversent, où les esclaves prennent le pouvoir.

Nous pouvions aussi aborder une question essentielle née des deux premiers opus : à quel moment le château de Montmirail passe-t-il dans la famille de Jacquouille ? On se souvient que dans le premier film, c'est Jacquart qui est le propriétaire du château, et la descendante des Montmirail, Béatrice, habite une petite maison sympa. On n'a jamais expliqué à quel moment le château avait changé de mains, et cela nous a paru intéressant de montrer la période où cela s'était produit : la Révolution française.

Je dois dire que c'est l'un des plus beaux castings que j'ai eus de ma vie. Il y a des acteurs partout, de générations différentes, il y a cette idée de passer le flambeau à la génération suivante. Dans POPY FAIT DE LA RÉSISTANCE, Clavier était le jeune, et Jacqueline Maillan, Michel Galabru, Jean-Claude Brialy étaient la génération d'avant. C'était très amusant. Quand j'ai fait TWIST AGAIN À MOSCOU avec Clavier et Philippe Noiret, c'était passionnant aussi. Ce sont des façons de jouer un peu différentes, et cela donne énormément de variété aux personnages. Dans LES VISITEURS particulièrement, c'est une histoire de génération à génération, et je trouve amusant de retrouver cela dans la distribution. C'est un film sur la descendance, à l'écran comme dans la vie !

Faire des films, c'est une vision des choses, et je n'ai pas vraiment changé parce que j'aime toujours autant l'humour, j'aime rigoler, j'aime regarder l'histoire avec ce décalage... Ça, c'est toujours là. Le reste, c'est de l'expérience. Je

n'avais aucune angoisse de diriger un film de cette ampleur. Les films, c'est un peu comme les enfants : on les aime tous, et parfois même ceux qui ne marchent pas bien. Évidemment, celui-ci est un cas particulier parce que c'est le seul film qui a déjà eu une suite, il s'agit du troisième volet, mais cela se justifie justement parce que c'est un film générationnel. C'est un film avec un sujet palpitant, que l'on pourrait faire encore et encore en transportant nos personnages dans d'autres époques. LES VISITEURS est un film pour lequel j'ai beaucoup d'affection, je me suis énormément amusé à le faire. Pour moi, retrouver ces personnages a été quelque chose de fort. Lors de la première séance de maquillage et de costume au studio à Paris, tout à coup, quand j'ai vu arriver Jacquouille et Godefroy, j'ai eu l'impression de retrouver de vieux amis. C'était très émouvant.

Est-ce qu'il y aura un nouvel épisode des VISITEURS ? C'est fort possible, parce que la fin de ce film-ci reste un peu ouverte, mais encore faut-il un sujet qui en vaille la peine ! Avec Christian, on a mis beaucoup de temps à écrire LES VISITEURS – LA REVOLUTION, justement parce qu'on cherchait dans quelle direction aller pour que le projet puisse exister comme un film tout seul, à part entière. En réalité, on peut regarder LES VISITEURS – LA REVOLUTION même si on n'a pas vu les deux autres, et je pense que c'est un film très original par rapport aux deux premiers. On est transporté dans un univers différent.

CHRISTIAN CLAVIER

SCÉNARISTE ET PRODUCTEUR

INTERPRÈTE DE JACQUOUILLE
INTERPRÈTE DE JACQUOUILLET (ACCUSATEUR PUBLIC)

Le désir de ce film m'est venu brutalement, comme ça : j'ai eu envie de retravailler avec Jean-Marie Poiré. On avait ce désir commun de réécrire un film ensemble et on a évidemment pensé à la suite des VISITEURS – LES COULOIRS DU TEMPS, à la fin duquel les deux héros, prisonniers du temps, se retrouvaient bloqués à l'époque de la Révolution. Il était bien entendu hors de question de faire une simple suite en retrouvant le même genre de scènes tournées différemment. Ce qui nous intéressait par contre, c'était cette période de la Terreur, la plus dure de la Révolution, celle où les Français s'affrontent le plus.

La première scène qui m'est venue est celle du dîner avec Robespierre et la recherche du changement de nom éventuel de Jacquouille. On a ri comme des bossus et partant de là, j'ai esquissé tous les personnages. On s'est dit qu'on avait un sujet porteur et on s'est lancé dans l'écriture.

La première version est venue assez vite, puis on en a fait plusieurs derrière. On voulait un numéro 3 qui apporterait quelque chose, un nouveau sujet bien entendu, mais aussi des rôles variés pour plein d'acteurs autres que les deux personnages principaux. L'écueil des suites, c'est souvent de faire les choses pour des raisons commerciales. Il s'agit ici des nouvelles aventures de Godefroy et Jacquouille, mais ce n'est pas une suite comme on aurait pu la faire il y a vingt ans en se laissant simplement porter par le succès des deux autres. Il y avait une véritable envie, un vrai sujet.

La Révolution, c'est le moment clé de l'histoire de France où la société bascule. Les gueux deviennent les puissants, et les puissants commencent à être fragiles, à





s'apercevoir que leur pouvoir n'est pas de droit divin. Les cartes sont rebattues. C'est une époque d'opportunité, le monde moderne qui commence. La nature des rapports entre les sexes, à l'intérieur des couples évolue ; tout comme les rapports entre patrons et ouvriers, entre les possédants et les autres. Tout est bouleversé. Les révolutionnaires, malgré leur aspect sanguinaire, ont aussi été des visionnaires ; ils ont écrit une histoire extraordinaire et ont changé la face de l'Europe et du monde. Dans ce contexte, avoir pour personnages un seigneur et son valet, et que d'un seul coup ce dernier se mette à avoir des revendications, est évidemment très intéressant par rapport à la descendance et à l'histoire de France.

Notre but au départ, c'était de savoir ce qu'il se passe quand on est confronté à son arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père, selon qu'il était un révolutionnaire important ou un noble en fuite. C'est passionnant. On est un pays d'Histoire. Les Français adorent l'Histoire et moi aussi, parce que cela nous apprend beaucoup sur notre présent.

La Révolution, c'est la naissance de la République. C'est toute la problématique de la laïcité ; le délit de blasphème est aboli en 1789 – on se trouve donc dans une actualité brûlante ! Dans LES VISITEURS – LA REVOLUTION, on s'intéresse aux deux héros et à leurs descendants. Les descendants de Jacquouille sont en train de prendre le château aux descendants de Godefroy. Les Montmirail, qui étaient autrefois des nobles médiévaux, des gens extraordinairement violents, guerriers, protecteurs pour leurs villages, sont devenus des courtisans irresponsables, décadents et incapables de défendre qui que ce soit.

À l'inverse, les descendants de Jacquouille sont devenus des révolutionnaires, ils commencent à avoir l'envie de posséder, de diriger, comme c'est souvent le cas dans les révolutions. On prend la place de l'autre, avec les injustices que cela peut engendrer. Et on en joue dans le film ! L'histoire de France passe par des soubresauts incroyablement clivés – les Français sont très clivants les uns avec les autres. C'est sans doute une grande qualité car la contradiction rend les gens très créatifs ! Je trouve que cette époque est un condensé de tout ce qui va se produire dans les deux siècles qui suivront, jusqu'à aujourd'hui. J'ai toujours été un acteur de troupe, déjà avec le Splendid. À mon sens, il n'y

a rien de mieux que le partage. Mélanger les acteurs et les actrices d'horizons différents, de formations différentes, dans un même film, pour raconter quelque chose qui a trait aux Français, c'est absolument passionnant. C'est Philippe de Chauveron dans QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ? qui m'a fait découvrir cela, et j'en avais eu un avant-goût dans LES PROFS avec le mélange des générations... J'ai eu envie de reproduire ça en le surmultipliant. Donc, on est allés chercher Karin Viard, Franck Dubosc, Alex Lutz, Sylvie Testud, Christian Hecq, Jean-Luc Couchard, Ary Abittan, les acteurs belges extraordinaires qui sont avec nous, et de très jeunes gens comme Stéphanie Crayencour. Et puis en face : Jean, Marie-Anne, moi, les piliers du film ! Ça me rappelait PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE – sauf qu'alors, c'est nous qui étions les jeunes face à Jacqueline Maillan, Michel Galabru, Jean Carmet, Julien Guiomar, Jacques François... Je trouve qu'il y a là une forme de passage de flambeau extrêmement intéressante. Et tous sont venus avec cette même idée – ce qui prouve que le plaisir que nous avons eu à le faire et qu'ils ont eu à venir peut probablement rejoindre celui du public.

Nous n'avons pas écrit en pensant à tel ou tel acteur, mais en cherchant à proposer de vrais rôles. Christian Hecq/Marat est venu pour deux jours et il avait un vrai rôle très important. Pareil pour Nicolas Vaude, qui joue Robespierre, et pour tout le Comité de salut public avec Cyril Lecomte, avec Lorant Deutsch... On a une grande partie du cinéma français !

Mon personnage, Jacquouille, est un survivant. Il se débrouille pour s'en sortir in extremis, il a peur de l'environnement extérieur, il arrive d'un monde très dur pour lui, et en même temps il a une dimension enfantine qui fait que sa curiosité est sans limite. Dans une situation dangereuse, il a peur tout en se montrant intrépide. L'ensemble en fait un personnage assez à part. Jacquouille a déjà découvert la république et le monde moderne, il revient donc à l'époque de la Révolution avec une vision qui est celle de notre époque, il a compris certains principes qui lui ont permis d'apprécier le monde moderne. Il va devenir un peu plus finaud que ce qu'il était, et en même temps il est tiraillé par des sentiments contradictoires. Il a sa propre compréhension de chaque époque qu'il traverse. Dans le premier VISITEURS, Jacquart, un descendant de Jacquouille, était le propriétaire du château. Grand

étonnement pour Jacquouille et grande déception pour Godefroy, qui ne comprenait pas pourquoi sa descendante ne possédait plus le château et vivait avec un gueux. Ici, c'est aussi un descendant de Jacquouille qui prend le château. Jacquouillet en plus vit avec la sœur de Robespierre, Charlotte, qui est interprétée par Sylvie Testud. C'est un personnage tout à fait haut en couleurs, mais en difficulté politique car ce n'est pas simple d'être proche de Robespierre. C'est même très dangereux à cette époque : le Comité de salut public fait tomber les têtes, Marat en demande tous les jours en écrivant ses articles.

Jacquouillet ressemble à Jacquouille sans lui ressembler – c'est le cas pour les différents personnages, grâce aux effets spéciaux remarquables d'Emmanuel Pitois. Je déteste les histoires de sosies, j'ai toujours voulu créer de nouveaux personnages dans les films des VISITEURS. Il faut que le physique change, et pour cela il faut s'aider d'effets spéciaux, car c'est aussi un film magique, un film grand public pour les enfants, un film fantastique. Il y a cette dimension de magie, de naïveté. Il y a le sujet, les situations marrantes, l'interprétation des acteurs, et puis il y a le fantastique : les effets spéciaux, le passage dans le temps... À force d'être bloqués dans cette époque depuis longtemps, ils ont des difficultés à récupérer leurs corps, qui se dégradent. Ils sont terriblement en danger à plusieurs niveaux, donc c'est aussi un film d'aventure.

En tant qu'acteur, interpréter deux personnages aussi radicalement différents dans la même journée est très excitant : ce ne sont pas les mêmes costumes, ce n'est pas la même époque. Ce ne sont pas du tout les mêmes personnes, ils n'ont pas le même mental. C'est passionnant ! Cela peut paraître difficile mais cela nécessite une souplesse très marrante. C'est la sincérité qui permet d'être l'un et l'autre d'une manière rapide. Je crois que l'habit fait le moine : en mettant le costume, on endosse le personnage.

LES VISITEURS occupent une place absolument à part dans mon parcours, car ils ont été mon plus gros succès. Ce film a changé ma carrière, mon statut d'acteur ; il m'a ouvert la possibilité de monter des films, d'en écrire, et a révélé beaucoup d'opportunités. Jacquouille m'a beaucoup apporté ! Le moteur, c'est l'envie. Nous sommes des artistes, donc il n'y a pas d'élément

déclencheur mécanique pour faire un film comme ça. On ne calcule jamais. Je ne crois pas qu'un artiste, un acteur, un scénariste, un metteur en scène réagisse autrement que par l'instinct, le plaisir de faire la chose, et c'est grâce à cela qu'on a une chance d'être créatif et de relever le défi. Si on réfléchit trop, on ne fait jamais rien. Quand Depardieu m'a proposé Napoléon, il m'a dit : « Je viens de finir une prise de Thénardier dans LES MISÉRABLES, est-ce que tu veux faire Napoléon ? », j'ai réfléchi trente secondes et j'ai dit oui. Et voilà, c'est comme ça les défis dans la vie des artistes, enfin c'est comme cela que je les ressens, et c'est comme cela que j'ai toujours fonctionné, à l'instinct. On peut toujours tout espérer.





JEAN RENO

INTERPRÈTE DE GODEFROY DE MONTMIRAIL

Je suis là en grande partie parce que c'est une histoire nouvelle, rafraîchissante, une histoire avec des acteurs et actrices de la nouvelle génération, une histoire qui se déroule pendant la Terreur, donc à un moment de l'Histoire très chargé. Avec Jean-Marie Poiré, on a retrouvé toute la connivence. Et avec Christian, j'ai retrouvé notre complicité et notre alchimie immédiatement. Les situations sont nouvelles, mais les rapports ne sont pas différents, donc c'est revenu tout de suite. Tourner avec Jean-Marie, c'est assez facile parce qu'il possède l'histoire, donc il sait où on doit aller, dans quel endroit, à quel rythme, dans quelle humeur. C'est assez simple.

La Révolution française a marqué le monde. C'est comme le Discours de la méthode : il y a des moments comme ça dans l'Histoire française qui font que le monde n'est plus le même après : c'est donc forcément un basculement très important dans l'histoire de France. C'est très riche, et cela va servir la comédie et le rire.

Dans cette nouvelle histoire, mon serviteur, Jacquouille, est devenu plus intelligent, en tout cas plus informé qu'avant. Il sait beaucoup de choses à présent, ce qui m'empêche de le manipuler comme je le faisais autrefois. Je lui dis des choses vraies, mais il a du mal à me croire parce qu'il a d'autres connaissances, d'autres envies, il a goûté à des choses plus modernes – des robinets par exemple, avec eau chaude et eau froide, des interrupteurs, des bagnoles même – et donc il regrette ce temps-là. Il me casse les pieds parce que j'ai du mal à le convaincre de continuer à voyager dans le temps.





Mon personnage, Godefroy, est très ennuyé que l'on remette en cause la noblesse, lui qui a droit de vie et de mort sur ses sujets. Il est quand même très étonné que ces types avec des chapeaux à plume veuillent lui couper la tête ! Un grand choc donc, et une grande peur, pour Godefroy.

Ce film réunit des comédiens de tous horizons et de tout âge. Ils viennent du théâtre, du cinéma français, de Belgique, il y a des jeunes et des moins jeunes... C'est merveilleux ! Je suis allé les voir tous pour leur dire combien j'ai été heureux. L'histoire avait soif de cette diversité. Elle demandait ce sang neuf, différent, dans le drame, dans la comédie. Cette diversité, c'est un bonheur... C'est une très très grande idée du scénario, de faire se croiser Sylvie Testud ou Karin Viard, impossible de tous les citer, c'est une joie, et un honneur. Je le pense fortement.





FRANCK DUBOSC

INTERPRÈTE DE GONZAGUE DE MONTMIRAIL

NOBLE PROGRESSISTE, DÉPUTÉ DE LA CONVENTION

Le personnage que j'interprète, Gonzague de Montmirail, est un descendant de Godefroy. C'est lui qui va assurer la descendance et la continuité de la famille des Montmirail. C'est un couard ! Contrairement au reste de la famille, il a choisi d'aller dans le sens du moment, d'être révolutionnaire et de s'élever contre la noblesse. Pas par conviction, mais par peur : il a peur, comme tous ceux qui réfléchissent à cette époque. Là, le fait d'avoir peur et d'être lâche apporte une dimension de comédie.

Christian m'a parlé de ce projet il y a très longtemps. J'ai vu le premier film – comme une très grande partie des Français, ça fait partie du patrimoine – mais pas le deuxième. J'ai vraiment le sentiment que LES VISITEURS – LA REVOLUTION n'est pas un nouvel opus, mais un nouveau film. Il pourrait être le premier.

Il y avait dans ce scénario des personnages que j'avais découverts en Histoire à l'école ... mais finalement, il est inutile de connaître l'histoire de France pour rire ou comprendre ce film. Christian et Jean-Marie l'ont remarquablement écrit, on voit bien ce qu'a été la Terreur. Il ne faisait pas bon vivre à cette époque-là, cela pouvait vous tomber dessus de n'importe quel côté. Christian Clavier adore toute cette partie de l'Histoire, il y a mis une réalité historique qui plaira aux plus pointus, mais même quelqu'un qui ne connaît rien à la Révolution française pourra apprendre des choses sans être dérangé par le côté expert. C'est une comédie, ça coule facilement, mais avec ce côté agréable de ne pas être dans une gaudriole totale.

Le costume aide forcément, bien sûr. Là en l'occurrence, il y a un travail artistique très fort, et surtout indispensable, car c'est une époque réelle. Christian et





Jean-Marie Poiré ont écrit un film très pointu et très ancré dans la réalité, donc il fallait que les costumes et les décors suivent. À nous d'être drôles là-dedans. C'est assez rigolo de retrouver des personnages qu'on a vus et que l'on connaît comme spectateur... Je les vois comme si je les voyais pour la première fois – et tant mieux, parce que mon personnage les voit effectivement pour la première fois.



KARIN VIARD

INTERPRÈTE DE LA COMTESSE ADÉLAÏDE DE MONTMIRAIL

COMTESSE EN FUITE, BELLE-MÈRE DU DÉPUTÉ

Je joue Adélaïde de Montmirail, qui fait partie de la famille de Godefroy de Montmirail. Je suis noble, mon mari est mort peu de temps auparavant, j'ai deux petits enfants. Il y a aussi des enfants d'un premier lit de mon mari, qui sont donc mes beaux-enfants, joués par Franck Dubosc, Alex Lutz et Stéphanie Crayencour. Mes beaux-enfants ont le même âge que moi ! Les rapports sont tendus, ils me détestent et je le leur rends bien.

La comtesse aime la reine, elle aime le roi, elle ne comprend pas que c'est la fin des privilèges, elle veut continuer à manger de la brioche. Elle ne mesure pas réellement ce qui se joue. Elle voit bien que le monde change, y compris au sein de sa propre famille puisque son beau-fils joué par Franck Dubosc est un député de la Révolution, mais elle trouve cela ridicule et attend que ça passe. Elle ne peut pas imaginer ce que va être la Révolution française. En plus elle est en province : on décapite à Paris, mais en province ce n'est pas pareil.

Je n'avais jamais interprété ce genre de personnage, et je dois dire qu'à part un petit saut de quelques jours dans un film de Diane Kurys, je n'avais jamais joué en costume. C'est évidemment très jouissif. C'est grandiose, les décors sont somptueux, et en même temps c'est une grande blague qu'on fait. On joue potache, c'est drôle, c'est vraiment très irrévérencieux et ça, c'est délicieux, cette dichotomie entre le faste des décors, des costumes, tous les moyens qui sont déployés pour ce film, et en même temps le fait que ce soit une grosse pochade ! J'étais évidemment allée voir LES VISITEURS et LES VISITEURS – LES COULOIRS DU TEMPS, des films qui font vraiment partie du patrimoine français, presque au même titre que LA GRANDE VADROUILLE, mais je n'appartenais pas à ce grand





fan club dont je m'aperçois qu'il existe. Je n'avais pas mesuré à quel point les gens sont fous de ces films, y compris dans ma propre famille. Je les trouvais très bien faits et très drôles, mais j'ai découvert qu'il existe vraiment tout un cortège de fans qui sont prêts à tout pour pénétrer les coulisses du film.



SYLVIE TESTUD

INTERPRÈTE DE CHARLOTTE ROBESPIERRE

COMPAGNE DE JACQUUILLET

J'interprète Charlotte Robespierre, la sœur de Robespierre. C'est une révolutionnaire, très engagée dans la politique et dans les droits, mais qui en même temps aspire à une grande souplesse. Avec Jean-Marie et Christian, on l'a imaginée comme quelqu'un d'extrêmement charmant mais qui va jusqu'au bout quand elle a une idée. Cela donne un personnage attachant, mais en même temps que l'on peut craindre.

Dans son rapport de couple avec Jacquouillet, elle a un ascendant très fort et très marqué sur lui. Étant l'accusateur public, Jacquouillet est redouté des nobles et de tous les gens qui craignent la Révolution, mais chez lui il est complètement dominé par sa femme. Elle ne le domine pas par la force mais en étant plus vive d'esprit que lui, réellement engagée, plus droite. On se demande si elle ne soupçonne pas que parfois, lui aimerait bien vivre dans l'opulence et avoir des privilèges...

Je suis d'abord une grande fan des VISITEURS. Je connais bien le travail de Jean-Marie Poiré, j'adore ses films, je connais beaucoup des répliques qui en ont fait des références absolues. J'étais extrêmement étonnée, parce que normalement on ne fait pas appel à quelqu'un comme moi pour ce genre de films. J'étais très flattée mais en même temps très inquiète : est-ce que j'allais y arriver ? Normalement on m'appelle pour des choses beaucoup plus lourdes et sombres, donc là j'ai pris ça vraiment pour une fleur, et même une brassée de fleurs. J'ai commencé par une scène où je me retrouve devant tout un jury, où Godefroy et Jacquouille sont en mauvaise posture, et je viens essayer de les défendre. C'était immense, et tout ça a été tourné d'une telle façon... J'avais l'impression





d'être dans AMADEUS ! Jean-Marie Poiré avait absolument envie qu'il y ait une grande élégance pour Charlotte, et tout était au-delà de mes espérances. Ses gants étaient particulièrement importants car ils lui donnent un côté altier : dans la scène au marché par exemple, Charlotte n'est pas quelqu'un qui va mettre ses mains dans les fruits sans ses gants. Tout cela était des indices qui m'amenaient vers le caractère assez particulier d'une sorte de personnage très altruiste, mais qui a quand même des limites.

Sur ce film, j'ai découvert le travail avec un coach. C'était la première fois, et je regrette de ne pas en avoir eu avant, parce que je passe habituellement des heures à apprendre mon texte, alors que là on y a passé des minutes. C'est tout aussi efficace, c'est une méthode, et en plus il a une vraie pédagogie... C'était formidable, ça m'a libérée.

La Terreur, c'est une période qui parle. La France est le pays de la Révolution, c'est-à-dire un pays qui a abattu les privilèges pour donner de la liberté aux gens, mais qui en même temps a guillotiné à tour de bras. Donc c'est une période extrêmement dangereuse, où les gens vivant dans l'opulence côtoyaient ceux qui vivaient dans la fange. C'est une période de l'Histoire qui a fait de notre pays exactement ce qu'il est aujourd'hui : tout passe toujours à 50/50, les gens hurlent, et en même temps on a envie d'avoir un grand confort de vie. C'est la France !

J'adore les scènes entre Jacquouillet et Charlotte. Dans un couple, c'est toujours savoureux quand il y en a un qui a l'ascendance sur l'autre, et que l'autre se soumet en essayant quand même d'agir à sa guise. Mais je crois que ce qui me plaît le plus, c'est le rapport que j'ai eu avec Christian, Jean-Marie Poiré et Jean Reno, parce qu'ils ont énormément de réflexion sur le film, mais quand ils se mettent à déconner et à rire, ce sont des gamins. C'était exactement ce qu'il me fallait, je me suis sentie extrêmement à l'aise avec eux. Du coup on n'a fait que déconner tout le temps...

MARIE-ANNE CHAZEL

INTERPRÈTE DE PRUNE

CONCIERGE DE L'IMMEUBLE DU DÉPUTÉ, SANS-CULOTTE, ENRAGÉE-FAN DE ROBESPIERRE

Pruno, le nouveau personnage que j'interprète est l'ancêtre de Dame Ginette. C'est une femme du peuple, rouquine comme elle – c'est la trace ADN de la lignée ! C'est une révolutionnaire convaincue. Elle est emballée par ce changement, elle l'attend, elle est très contente que les nobles, dont elle subit la morgue et le mépris payent enfin. Elle soutient à fond le Comité de salut public et c'est une fan de Robespierre, une groupie même. J'imagine que c'est elle qui a inventé les produits dérivés : elle a des boucles d'oreilles qui représentent une guillotine, des cocardes, des médailles, c'est vraiment une bonne révolutionnaire. Elle a toute la panoplie.

Socialement, il n'y a pas une immense différence entre Pruno et Dame Ginette, toutes deux sont des femmes du petit peuple. Mais Pruno est quand même un peu mieux lotie : elle est concierge, une gardienne de l'hôtel particulier des Montmirail, alors que Dame Ginette est une clodo. Avec Philibert, son concubin, Pruno représente l'avenir, ceux qui croient à ce changement de société, de rapport de force. Pour autant, elle n'est ni particulièrement sympathique ni particulièrement gentille.

J'ai appris très vite l'existence du projet, et j'ai su qu'il y aurait un personnage de la famille de Dame Ginette. Mais je ne la joue pas comme Dame Ginette. Elle, elle a vraiment une ligne, une fonction, elle représente la faction extrême du peuple « Les Sans-culotte ». J'ai été emballée quand je l'ai su, et quand j'ai lu le scénario je l'ai trouvé fort, drôle et en même temps passionnant parce qu'on y apprend beaucoup de choses, tout en s'amusant de nombreux rebondissements. Et puis, ça avait été un tel bonheur de faire les deux premiers, ce qui en avait découlé





avait été tellement important dans ma vie, que bien sûr j'ai eu très envie de dire oui.

Ce qui m'a frappée en lisant le scénario, c'est le travail sur l'époque. Ils ont très intelligemment réussi à faire vieillir les personnages, car on ne pouvait pas les retrouver comme il y a 20 ans !!! Mais ça colle grâce à cette notion magique des couloirs du temps complètement magique. J'ai été très intéressée par la représentation de cette époque où les gens sont devenus fous. Il régnait un état de folie, de délire, tout le monde faisait tout et n'importe quoi, le meilleur et le pire. Et il y a cette vision dans le film, sans jamais vraiment se prendre au sérieux, sans sentence ni leçon de morale et un clin d'œil de fin qui m'a ravie. Quand je retrouve Jean-Marie Poiré comme réalisateur, je suis toujours impressionnée, fascinée. Il a tout le film dans la tête. On sent que chaque plan s'impose à lui, tout en faisant preuve d'une immense liberté. Il fait par ailleurs preuve d'une immense liberté. Il faut le suivre, c'est un peu rock'n'roll, mais c'est passionnant car extrêmement vivant, et ça donne quelque chose d'atypique qui est sa patte à lui, que l'on retrouve dans tous ses films. C'est vraiment sa marque de fabrique artistique, qui est toujours là, et peut-être plus qu'avant. Il y a une évidence, une fluidité, une facilité dans sa manière de voir la scène, et il ne laisse jamais tomber aucun plan, il se bat sur toutes les répliques et toutes les images, c'est impressionnant.



ARY ABITTAN

INTERPRÈTE DE LORENZO BALDINI

MARQUIS DE PORTOFINO

Christian m'a proposé le film juste après QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ? J'ai lu et j'ai tout de suite accepté parce que j'ai ri à chaque page. Mon personnage, Lorenzo Baldini, marquis de Portofino, rencontre Godefroy et Jacquouille en prison, et il se colle à eux parce qu'il se dit qu'avec ces deux-là, il est tiré d'affaire. Il ne les lâche pas pendant tout le film. C'est un pleutre, un peu séducteur, proche de la guillotine, mais dès qu'il y a une petite nana qui passe il oublie, ça le réjouit. Étant un marquis, il appartient à une famille d'aristocrates. Il est sur le point de passer à la guillotine quand il tombe sur Godefroy et Jacquouille, et il se dit : « Qui sont ces gens qui parlent un français d'une campagne fort reculée ? ». Rien que de lire cette réplique, ça m'a donné envie de faire le film !

Jacquouille la Fripouille et Godefroy sont un peu des personnages de B.D., ils sont dans le cœur des Français, on les aime profondément, ils appartiennent à notre culture populaire. C'est une période très intéressante pour ces deux personnages, parfaite pour la drôlerie car la famille de Jacquouille se rebelle. Les rôles s'inversent et c'est extrêmement drôle, jouissif à jouer. C'est une belle période pour faire un film en costumes, surtout une comédie, et surtout LES VISITEURS ! Je pense que dans l'univers des comédies françaises, LES VISITEURS ont marqué un tournant décisif. Il y a un avant et un après. C'est d'une inventivité, d'une drôlerie... Et on a affaire à ces deux immenses acteurs que sont Jean Reno et Christian Clavier. Pour moi, c'est immense de pouvoir tourner avec eux, de m'amuser avec eux, dans un esprit de troupe. C'est ce qu'aime Christian. C'est ce qu'il a construit avec moi, avec Franck, Karin, Alex, Marie-Anne... Je suis très heureux d'appartenir à cette bande.



ALEX LUTZ

INTERPRÈTE DE ROBERT DE MONTMIRAIL

FRÈRE CADET DU DÉPUTÉ

J'incarne Robert de Montmirail, le beau-fils de Karin Viard, la comtesse – qui est magnifique dans ce rôle et très drôle. Je suis aussi le frère de Gonzague de Montmirail, interprété par Franck Dubosc. Je suis très conscient de ma noblesse et assez fataliste : je ne suis pas dupe sur la direction où la Révolution va nous emmener.

À cause du droit d'aînesse, Franck Dubosc, mon frère, a tout. Lui est pro-révolutionnaire, il croit à une révolution qui pourra créer une monarchie constitutionnelle, mais Robert, mon personnage, n'a plus rien, c'est un noble déshérité qui n'aura que les miettes. Tous ses avantages, son patrimoine, tout cela disparaîtra. Cela fait de lui un personnage assez marrant car il est cynique et frustré, mais courageux quand même : son éducation l'oblige à prendre en main la situation quand il le faut. Il a le sens de l'honneur. Robert est un noble campagnard qui possède un domaine en Dordogne. C'est un être assez terrien, agacé par tout ce mouvement, par tous ces imbéciles autour, par ce Jacquouille qui pue, par les Autrichiens... Cela ne l'arrange pas du tout, cette Révolution française !

J'ai une histoire d'amour avec le premier film que, je crois, nous avons tous. On a gardé des images, des expressions qui sont entrées dans la culture populaire. Un jour, sur le tournage, alors qu'on venait de se déshabiller, il a fallu repartir en plateau. Tout à coup, c'était l'agitation, une vraie fourmilière. Une des habilleuses s'est exclamée : « Mais ce n'est pas possible, qu'est-ce que c'est que ce binz ! ». C'est quand même incroyable ! Elle ne l'a pas fait exprès, elle était juste agacée. Là, on est dans une mise en abyme très très forte !





Le costume m'aide énormément car le personnage est assez particulier, il a une certaine ironie. Il est là, agacé, embêté, il le dit, avec cynisme. Le fait qu'il s'agisse d'un film choral rend les choses limpides : quand on joue tous ensemble, avec tous les costumes, chacun prend sa place et bizarrement, cela aide à trouver le tempo, le rythme.

Faire ce film est grisant parce qu'il y a les moyens d'une grosse production, alors qu'on est déguisé et qu'on doit faire les nouilles tous ensemble ! C'est l'esprit que j'aime, un esprit de création insufflé, créé et porté par Christian et Jean-Marie. J'ai retrouvé dans le scénario ce tourbillon de PAPI FAIT DE LA RÉSISTANCE que j'avais adoré, cette bande formidable... Rien qu'à la lecture, je me suis dit que c'était riche, tourbillonnant, généreux... Le fait que le scénario s'inscrive dans cette période charnière de la Révolution française nous parle à tous, de manière finalement assez inconsciente, et c'est bien. Cela touche à l'essence des Français, comme les comédies de Gérard Oury avec Louis de Funès, cette incarnation d'un Français qui cristallise toutes nos qualités, tous nos défauts. Ou comme le Splendid : cette équipe-là a réussi à dépeindre des Français dans des situations de Français. Dans ce film-ci, c'est encore plus fort que dans le premier.

LISTE ARTISTIQUE



Godefroy de Montmirail
Jean Reno



Victoire Eglantine
Stéphanie Crayencour
Sœur du député
Révoltée, veut rejoindre les chouans
pour combattre la Révolution



Robert de Montmirail
Alex Lutz
Frère cadet du député
Osif



Gonzague de Montmirail
Franck Dubosc
Noble progressiste,
député de la Convention



Adelaïde de Montmirail
Karin Viard
Comtesse en fuite,
belle-mère du député



Lorenzo Baldini
Ary Abittan
Marquis de Portofino



Jacquouille
Christian Clavier



Flore L'actrice
Frédérique Bel
Maîtresse du député
de Montmirail



**Maximilien
Robespierre**
Nicolas Vaude



**Charlotte
Robespierre**
Sylvie Testud
Compagne de Jacquouillet
et soeur de Maximilien



Jacquouillet
Christian Clavier
Accusateur public



Prune
Marie-Anne Chazel
Concierge de l'immeuble
du député
Sans-culotte

+



Philibert
Pascal Nzonzi
Compagnon de Prune
Haïtien
Garde-national



Marat
Christian Hecq
Grand journaliste qui
demande tous les jours
plus de têtes à couper

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES

MUSIQUE ORIGINALE

IMAGE

MONTAGE

DÉCORS

COSTUMES

DIRECTION ARTISTIQUE

SON

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR

CASTING

DIRECTEUR DES PRODUCTIONS

PRODUCTEUR EXÉCUTIF

PRODUIT PAR

UNE COPRODUCTION

AVEC LA PARTICIPATION DE

AVEC LE SOUTIEN DU

CHRISTIAN CLAVIER

JEAN-MARIE POIRE

ERIC LEVI

STÉPHANIE LE PARC

PHILIPPE BOURGUEIL

PHILIPPE L'EVÊQUE

PIERRE-JEAN LARROQUE AFCCA

ISABELLE DE ARAUJO

DOMINIQUE WARNIER

MARC BASTIEN

MARC DOISNE

MICHAËL VIGER

CORALIE AMEDEO ARDA

PHILIPPE DESMOULINS

MARC VADE

SIDONIE DUMAS

GAUMONT

OUILLE PRODUCTIONS

NEXUS FACTORY

OKKO PRODUCTION

TF1 FILMS PRODUCTION

CANAL+ ET CINÉ+

TF1

BNPPFFF

LA WALLONIE

FONDS CINÉMATOGRAPHIQUE TCHÈQUE

© 2016 GAUMONT / OUILLE PRODUCTIONS / TF1 FILMS PRODUCTION / NEXUS FACTORY / OKKO PRODUCTION



